

pouuoir plaire. Je ioins à l'estime que j'ay pour vous, la sincerité de mes vœux pour la conseruation de vos personnes, & pour l'accroissement de vostre Eglise. Je suis constamment.

Messieurs & tres-honorés freres.

De Montpellier ce 12.
Ianuier 1654.

Vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur.

D. EVSTACHE.



PREMIER

SERMON.

SVR LES VERSETS

I. & 2. de l'Epistre de
Saint Iude.

*Iude seruiteur de Iesus-Christ, & frere
de Iaques, aux appelez, qui sont sanctifiés en Dieu le Pere, & conserués par
Iesus-Christ.*

*Misericorde, & paix, & dilection
vous soit multipliée.*



LES riches vaisseaux du Temple de Salomon, ne rendoient pas les misteres de la Religion plus diuins, ils en faisoient seulement paroître l'éclat extérieur

A

plus grand; les sciences humaines n'adioûtent rien à la Theologie, qui a toute sa suffisance d'elle mesme. Mais les regles qu'elles donnent pour enrichir vn discours, & le rendre plus agreable à l'oreille, en peuuent faire voir l'exellence avec plus d'ornement. Ainsi la Rhetorique enseigne les moiens par lesquels l'Orateur peut exciter nôtre attention; la Theologie s'en sert tres vtilement pour cette mesme fin. Son but n'est pas de contenter les delicates oreilles, qui ne demandent que des discours elegants & pompeux, mais bien de toucher les cœurs, & d'amener les peuples des bouts de la terre à la pureté & à l'innocence d'une foi & d'une vie Apostolique. C'est pour ce bel vsage qu'elle emploie le labeur des Syriens & des Sidoniens, pour le bâtimēt du tēple mistique de dieu; qui est le premier de ses soins, de mesme que la plus haute de ses entreprises. S. Iude applique tres à propos les preceptes de cette diuine Rhetorique. au commencement de cette briefue

Epistre, pource qu'en ces deux versets que nous venons de lire en vos presences, il veut doucement attirer les cœurs de ceux auxquels il écrit, par les titres qu'il leur donne, qui sont pris de la nature de leur vocation, de leur sanctification, & de leur perseuerance en la foi, & par le souhait qu'il fait pour eux, de l'accroissement des graces que nous deuons le plus estimer, & pour ne rien omettre de ce qui est requis à vn parfait Orateur il embellit le frontispice de cette Epistre, de son nom, & de sa qualite, il leur dit donc. *Iude seruiteur de Iesus-Christ, & frere de Iaques, aux appelés, qui sont santifiés en Dieu le Pere, & conserués par Iesus-Christ; Misericorde & paix, & dilcction vous soit multipliée.*

L'Apôtre a pour but general en cette Epistre, de declarer le deuoir des Chrétiens, & aussi de représenter & d'exaggerer les grandes corruptions des hommes, car il exhorte les fideles. 1. à persister en la profession de l'Euāgile. 2. Il les auertit de se donē

ner garde des faux Docteurs, & imposteurs, qui se glissent subtilement parmi eux. 3. Il décrit tellement ces ouuriers d'iniquité, & avec tant d'euidence, qu'il les rend du tout connoissables; il n'oublie pas à parler de leur entiere ruine & perdition, comme étant vne suite ineuitable du peché. L'ordre de l'Apôtre montre qu'il y a trois parties en cette Epistre; La 1. est vne salutation contenuë es deux premiers versets; La 2. est vne exhortation qui commence au verset 3. & continuë iusqu'au 23. la 3. est vne conclusion qui n'a pour fin que la celebration de la gloire de Dieu.

Quant à la *salutation* qui est la 1. partie, elle comprend deux chefs. 1. les personnes. 2. le souhait que l'Apôtre fait en faueur de ceux ausquels cette Epistre est adressée. Ce dernier point sera renuoyé au Sermon suiuant. Nous examinerons donc à l'heure presente le 1. point, moienant l'assistance du S. Esprit. Et y considererons les personnes, Celui qui écrit, & ceux ausquels il écrit. Tou-

chant celui qui écrit, il faut voir 1. son nom. 2. son office. 3. son parentage; son nom est *Iude*, son office est, d'être *seruiteur de Iesus-Christ*; son parentage, d'être *frere de Iaques*.

Deux des Disciples de Iesus Christ s'appeloient de ce nom; le 1. est celui duquel il est ici fait mention *filz d'Alphée, frere de Iaques*, & par consequent des parens de Iesus-Christ, le 2. fut Iudas Iscariot filz de Simon qui trahit le Seigneur; cetui-ci étant mort deuant Iesus-Christ, n'apeu être l'Auteur de cette Epistre, il n'a laissé pour tout monument, que le nom d'une infamie eternelle. Après que Lea eut enfanté trois enfans à Iacob, *Gen. 29.* derechef elle en eut vn quatrième diant, *maintenant ie loüerai l'Eternel*, & appela son nom Iuda, qui signifie loüange, ou confession; on peut dire que la pieté d'Alphée l'a obligé d'imposer ce mesme nom à son filz, afin que le Pere & le Fils fussent soigneusement auertis de leur deuoir, qui étoit de loüer Dieu, & de publier ses vertus magnifiques.

L'exemple d'Alphée doit seruir aux peres, de mesme que celui de Lea aux Meres, afin qu'ils imposent des noms à leurs enfans, qui leur renouellent tous les iours leur deuoir enuers Dieu. Mais tu diras que lors qu'un Payen se rangeoit au Christianisme, il ne changeoit pas de nom au baptême, bien qu'auparauant il eût vn nom qui n'étoit pas seulement inoui parmi les Chrétiens, mais aussi qui n'auoit rien en signification qui le peut obliger à se ressouuenir de Dieu, ou de son seruice? mais ie te dirai, que s'il s'agit d'un Adulte qui se soit conuertit à la foi chrétienne, nous ne lisons pas, ni dans l'écriture sainte, ni dans l'histoire Ecclesiastique, qu'on lui ait changé son premier nom? *Simon, Saul, Corneille, Serge Paul, Lydie, Denis, & Damaris* ont esté baptisés, comme appert de l'histoire des Actes des Apôtres, mais ces mêmes noms leur sont demeurés apres le baptême; Nous auons aussi les exemples de *Constantin, d'Ambroise, d'Augustin, de Tertullien, de Cyprien de Gregoire de*

Act. 8.9.
12. 13.
16. 17.

Nazienze pere & fils, de *Synesius Victorinus*, & de plusieurs autres, lesquels il n'y a eu aucun changemēt de nom. Remarqués que *Saul* qui fut depuis appelé *Paul*, a esté appelé *Saul*, apres son baptême, & ce changement ne se fit pas quand il fut baptisé, bien que l'on puisse dire que ces deux noms ne sont pas diuers proprement, & que leur difference ne vient que de la varieté de l'idiome des langues; car les Hebreux disoient *Saul*, & les Grecs qui du temps de l'Apôtre s'étoient accoutumés aux noms Romains, disoient *Paul*, à cause de la grande affinité de ces noms. Pourtant s'il est appelé *Saul*, iusqu'au 13. chapitre des Actes, c'est que iusqu'à lors il n'auoit principalement conuersé qu'avec les Iuifs, mais depuis ce chapitre, il est toujours appelé *Paul*, pource qu'il se trouuoit particulièrement parmi les Gentils.

Mais s'il est question des enfans auxquels on veut imposer vn nom en les faisant baptiser, on doit choisir des noms tirés de l'écriture sainte,

visités dans l'Eglise, & conuenables aux Chrétiens: car encore que les noms ne soient pas de l'essence des choses, si est-ce qu'ils ne sont pas inutiles, lors qu'ils sont propres & honorables. Les noms ne font pas le Chrétien, mais aident à en montrer la dignité & l'excellence.

Sur ce nom de *Iude*, il semble qu'il y ait quelque difficulté, car au chap. 3. de S. Marc, Iude est appelé Taddée, & au chap. 10. de S. Matthieu Lebbée; mais ces noms signifient mesmes choses, & instruisent du même deuoir & office. Quelques vns ont estimé que ces diuers noms lui ont été donnés par le vulgaire, d'autres qu'on l'à appelé de ces deux noms, plutôt que de celui de *Iude*, en haine de ce nom abominable de Iudas, & de son action detestable, afin que l'on perdît le souuenir de l'un & de l'autre.

Mais est-il permis de changer de nom? on le peut pourueu que cela ne nuise à personne, que l'Eglise n'en recoiue aucun preiudice, & que cela soit pour yne bonne fin, ainsi S. Pierre

étoit auparauant appelé, *Simon fils* *Matth.*
de Iona; & Salomon fut appelé par *16.*
Nathan Iedidia; mais on est sans excuse quand on change de nom pour *2. Sam.*
tromper, de mesme qu'il est mal-
fait de mettre pour titre d'vne
boëtte, Rheubarbe, au lieu d'Arse-
nic avec intention de nuire. *12.*

La premiere chose que les Ambassadeurs font, c'est de dire à quel maître ils appartiennent, c'est ce que fait l'Apôtre, car il commence ainsi son Epistre, *Iude seruiteur de Iesus-Christ*, montrant qu'il ne releuoit d'autre que de son Sauueur, duquel il portoit les liurées. Ces paroles ne doiuent pas être entendues généralement, comme quand nous appelons tous les Chrétiens, seruiteurs du Seigneur; mais particulièrement d'vne vocation speciale à l'Apostolat. Tous les peuples d'un état sont seruiteurs du Prince, mais sur tout ceux qui ont quelque grande commission; les Israélites étoient tous seruiteurs de Salomon, mais principalement Benaja, & Tsadok, dont il ordonna *1. Rois 2.*

l'un sur son armée, & l'autre pour être sacrificateur. Ainsi S. Iude & les autres Apôtres n'étoient pas seulement seruiteurs de Iesus-Christ, avec le reste des Chrétiens, mais par dessus cela, ils auoient vne vocation particuliere, & extraordinaire qui les obligeoit à ce deuoir.

Par ce titre d'humilité, l'apôtre exprime quelque chose de grand, car s'appelant *seruiteur de Iesus-Christ*, il montre que sous l'autorité de son Sauueur il est maître de tout le monde: de mesme que les Lieutenans de Roi, sont seruiteurs du Roi, & sont sous le Roi absolu dans les Prouinces, dont ils ont le gouvernement. Iesus-Christ a triomphé de tout le monde, par la force de son esprit & de sa parole, & ses Apôtres qui s'emploioient à l'auancement de son Regne, pouuoient couronner leurs fronts de ses lauriers, car seruir ce glorieux Sauueur c'est regner. S. Iean s'appelle son seruiteur, mais son Empire ne vaut il pas mieux que celui des Rois terriens, qui ne se sauroient

Apoc. 1.

garentit de la flamme, avec toute leur magnifique puissance, au lieu que S. Iean eut le moien de se conterner dans vne chaudiere d'huile bouillante? S. Paul se qualifie seruiteur de Iesus-Christ, mesme son prisonnier; mais quel seruiteur? qui fait des miracles avec des simples couurechefs? quel prisonnier? qui ouure en Roi les portes de sa prison, iusques à en faire crôler les fondemens.

Sur la vocation de S. Iude, remarqués qu'il s'appelle seruiteur de Iesus-Christ, afin que ceux auxquels il écrit, reçoivent la Doctrine avec plus d'affection, & de reuerence. Si saint Paul s'excusa de ce qu'il auoit parlé contre Ananias, en disant, *Freres, ie ne sauois pas qu'il fût souuerain sacrificateur?* combien grand deuroit être le regret de ceux qui persecutent les Ministres du S. Euangile qui tiennent leur vocation de Iesus-Christ, ô Dieu ouure leurs yeux, afin qu'ils voient, touche leurs cœurs, afin qu'ils se conuierissent, & qu'ils disent touchant ceux qu'ils outragent, nous

Rom. 1.
Ephes. 3.
Act. 19.
Act. 16.

Act. 23.

ne faisons pas qu'ils fussent les ser-
 viteurs de Dieu. Il faut considerer
 sur cet office que l'Apostre ne prend
 pas ce titre, qu'il ne se soit fidele-
 ment acquité de sa charge. Ce qui
 montre que comme S. Iude met en
 auant sa vocation au commence-
 ment de son Epistre, les vrais Pa-
 steurs se doiuent représenter en tou-
 tes leurs actions qu'ils sont appelés
 de Dieu, afin que par ce moien ils se
 tiennent dans l'obeissance à laquelle
 leur charge les oblige, & qu'ils
 considerent que comme Dieu est
 l'Auteur de leur vocation, il en doit
 être la fin, & qu'ainsi ils rapportent
 à sa gloire la charge qu'ils tiennent de
 sa grace; à quoi ils sont d'autant
 plus obligés qu'ils approchent de
 plus près de Dieu que les autres
 hommes. Si entre les choses mate-
 rielles on void vn ordre qui fait que
 les plus excellentes de celles qui
 sont regies, sont plus souples à la
 direction des Superieures, car l'air se
 rend plus conforme au Ciel que la
 terre, & le feu que l'air; les cieux

qui sont plus proches du premier
 mobile, le suivent avec moins de
 resistance; combien plus faut-il que
 dans l'ordre des créatures raisonna-
 bles, on remarque vne ardente affe-
 ction à se soumettre à l'Auteur de
 toutes choses, & à le glorifier, selon
 le rang qu'elles possèdent, l'homme
 plus que les créatures qui lui sont in-
 ferieures, le chrétien plus que l'hom-
 me, & le Pasteur plus que le Chre-
 stien.

L'exemple de S. Iude nous ap-
 prend aussi, qu'il faut faire plus de
 cas d'être seruiteur de Iesus-Christ,
 que d'aucun parentage charnel; car
 il ne se qualifie point parent du Sei-
 gneur, mais son seruiteur. Quicon-
 que a le premier sans le second, res-
 semble celui qui auroit l'honneur
 d'appartenir au Roi, mais qui seroit
 dans sa disgrâce, & n'auroit aucun
 emploi dans l'Etat; voilà pour-
 quoy Iesus-Christ préfere le bon-
 heur de ceux qui oient la parole de
 Dieu, & qui la gardent, à celui de
 sa Mere qui l'auoit porté dans ses *Luc. 11.*

flancs : aussi elle a été plus heureuse de l'auoir porté dans son cœur, que de l'auoir porté dans son corps.

Remarqués encore que S. Iude se dit *seruiteur de Iesus-Christ*, pource qu'il auoit renoncé au service du monde ; nul ne peut auoir cette qualité, s'il est esclaué du monde, il faut mourir au monde, pour viure à Dieu : les fleurs s'en vont des arbres, lors que les boutons qui les soutiennent grossissent, pour se façonner en fruits ; ainsi il faut faire mourir en nous les vanités du monde, pour passer dans vne vie celeste, & parce que nous auôs besoin du monde, il faut que le monde nous serue, plutôt que nous le monde, mais on doit garder mesure, lors qu'il nous offre ses services, afin qu'il ne nous empêche iamais d'être les seruiteurs de Iesus Christ ; & parce que les biens que le monde donne, détournent souuent les hommes du service de Iesus Christ, il les faut auoir, non pas comme des membres, mais comme des vêtements que l'on peut ôter

sans douleur, pour les consacrer au service de ce benin Sauueur. Le monde nous doit être comme vne hôtellerie, où il ne se faut arrêter que pour reprendre de nouvelles forces, afin de continuer le voiage du ciel. Enfin nous ne nous deuons seruir des biens du monde, que pour mieux seruir Iesus-Christ.

Quant au parentage de S. Iude, il s'appelle *frere de Iaques*. Il y a eu deux Iaques, l'vn fils de Zebedee, qui a été mis à mort par Herode ; l'autre étoit fils d'Alphee, duquel il est ici parlé, non seulement afin que S. Iude fut distingué, dauec le traître Iudas, mais aussi pour rendre sa doctrine plus recommandable, en ce qu'il fait voir son extraction, aiant l'honneur d'être parent de Iesus-Christ ; car il est appelé *frere de Iaques*, & Iaques est appelé *frere du Seigneur* : à cela même seruoit l'estime en laquelle Iaques étoit parmi les Apostres, veu que c'est lui qui auoit presidé au Concile de Je-

Act. 12.

Act. 15.

rusalem. or S. Iude allegue son office & son parontage, pour donner plus de cours à son Epistre, sans rechercher sa propre gloire.

Mais pourquoi S. Iude s'appelle-il frere de Iaques, plutôt que fils d'Alphée? de cela on peut rendre deux raisons. la 1. que l'Apôtre pouuoit beaucoup mieux être connu & discerné par ce titre de frere de Iaques, que par celui de fils d'Alphée, veu que l'on pouuoit trouver d'autres Alphées aussi considerables; mais quant à Iaques, l'Eglise de Dieu l'auoit en grande reuerence, pourtāt on l'appelloit Iuste, & cōme disent quelques anciens, *le cercle qui enceint le peuple par sa iustice. la muraille, & le rempart du peuple;* comme s'il eût enuironné & renforcé l'Eglise par la pureté de sa doctrine, & par la sainteté de sa vie; cōme au contraire le peuple est dit être dénué, & réduit à la nudité par l'impicté & par la souilleure. Voiés combien honorable est la mention que S. Pierre fait de lui, *annoncés ces choses à Iaques*

ἐπιτοχὴ
τῆς
δικαιο-
σύνης.
τῆς
λαοῦ.

Exo. 32.

Act. 12.

Iaques & aux freres, comme aussi celle de S. Luc, qui dit que Paul vint chés Iaques, & tous les Anciens y furent assemblés; sa mort glorieuse pour la foi de Iesus-Christ ne sauroit être assés dignement exaltée. Bref c'étoit l'vne des plus grandes lumieres de l'Eglise. La 2. raison est prise de ce que c'étoit vn témoignage solemnel, d'aleguer en fait de doctrine, non seulement la communion de sang, mais aussi celle de la foi; car quand ce salut si grand qui a premierement commencé d'être déclaré par le Seigneur, nous est confirmé par ceux qui l'auoient ouï, l'impression en est plus forte dans l'esprit. Or S. Iaques auoit eu cét honneur que d'auoir veu, & ouï le Seigneur prêchant & faisant des miracles.

Pourquoi encore S. Iude ne s'appelle-il pas frere du Seigneur comme S. Iaques, puis qu'il auoit le mesme priuilege? On peut dire avec Epiphane, que S. Iaques a esté appelé frere du Seigneur, à cause de la conionction du sang & de la vie. S. Iude auoit

Act. 21.
Eusebe
l. 2. c. 23.
de l'hist.
Eccles.

Hebr. 2.

bien cét auantage d'être parent de nôtre Seigneur; comme S. Iaques, mais quant à la vie il n'auoit pas si étroitement conuersé avec lui. S. Pierre & S. Iean qui n'étoient pas les parens, viuoient avec lui avec beaucoup de familiarité; pourtant est remarquable l'inscription de l'interprete Syrien; *Les trois Epistres des trois Apôtres deuant les yeux desquels nôtre Seigneur s'est transfiguré, à sauoir de Iaques, de Pierre, & de Iean.* Or Iaques a eu l'vn & l'autre priuilege, la conionction du sang, & de la vie, & en ces deux égards il est appelé frere du Seigneur; & par ce titre S. Iude est distingué d'avec lui. C'est ce qu'il a voulu prudemment faire connoître, selon l'usage du vulgaire.

Je passe au 2. point, touchant ceux ausquels l'Apôtre écrit *aux appelés*, dit-il, *qui sont sanctifiés en Dieu le Pere, & conseruez par Iesus-Christ.* Où il faut voir. 1. quels sont ces trois titres, ou benefices des fideles, 2. qu'elle est la source d'où ils decoulent. Quant aux titres, il faut d'abord remarquer que

le premier, exprimé, par le mot d'*appelés*, dans le Grec est mis après, *sanctifiés & conserués*, & neantmoins il se trouue deuant, d'as nôtre version, mais de cela on ne se doit point étonner, car nôtre version à égard à l'ordre des causes, & des moiens de nôtre salut, selon lequel la vocation precede toutes les graces que le S. Esprit répand sur nous, puisque la foi est de l'oüie de la parole de Dieu. Ioint *Rom. 10.* que la construction du Grec requiert que l'on traduise, comme nous auons fait, autrement il faudroit qu'il y eut vne particule copulatiue en cette sorte, *aux sanctifiés, conserués, & appelés*, laquelle ne se trouuant point au texte, il est évident que le mot, *appelés*, doit preceder.

Ces titres contiennent vne elegante description des fideles, qui nous represente trois effets de l'élection de Dieu, *la vocation, la sanctification, & la conseruation.* Quant au 1. effet nous sommes appelés selon l'élection de Dieu, non seulement d'une vocation extérieure par sa parole, mais aussi in-

terieure par son esprit, lequel en criant fait que les aueugles sont illuminés, les endurecis plioés, les rebelles fléchis, les impurs laués, les errans ramenés, les ennemis reconciliés, les étrangers adoptés, les morts viuisifiés, & les pecheurs conuertis.

Car cette vocation ne consiste pas en quelque auantage qui regarde l'état exterior de l'homme, comme d'être appelé à quelque dignité & charge, dans l'état, ou dans l'Eglise, comme Saül qui fut appelé à être Roi, & Iudas à être Apôtre; mais elle consiste en vn honneur incomparablement plus grand, & qui regarde l'état interieur & exterior de l'homme, comme de receuoir la lumiere efficace de l'Euangile pour sortir de l'abime du peché & de l'erreur, pour entrer dans la communion des Saints, pour être renouellé en l'ame & au corps, pour étre nettoié des souilleures du monde, pour porter les liurees du Seigneur Iesus, & pour auoir vn iour part à la gloire de son triomphe. l'Apôtre ne parle

pas d'une vocation, où la voix de Dieu frappe seulement le dehors des oreilles, comme és hypocrites qui sont semblables aux corps opaques, qui sont en leur surface éclairés du soleil, mais ses rayons ne penetrent point au dedans, ou à la glace des plus froides montagnes, qui reçoit la chaleur de cet astre du iour sans se fondre. Il parle d'une vocation où la voix de Dieu entre dans les cœurs, y retrace son image, y forme de vrais Israélites esquels il n'y a point de fraude, conuertit les Sauls, les Denis Arcopagites, les Lidies, les enfans prodigues, les Peagers & les brigans, & fait habiter le loup avec l'agneau, & le Leopard avec le Cheureau, attirant des ames les plus farouches dans le sein de Dieu, & dans la communion de l'Eglise. Ceux qui se rangent à cette voix sont comme ces pierres precieuses, qui exposées au soleil sont toutes raionnantes dedans & dehors. La force de cette voix se déploie sur toutes les puissances de l'ame & du corps, elle les affranchit de la tiran-

nie de peche, & les dispose à seruir Dieu en iustice & en sainteté

O que le nombre de ces *appelés*, est petit, en comparaison de ceux qui sont reiettés. Toutesfois c'est par là que ce benefice est plus considerable. Nous prions ordinairement les bonnes choses, pource qu'elles sont moins communes dans le monde. Ce qui excelle est moindre en nombre que ce qui est inferieur. Au Ciel il n'y a qu'un soleil & beaucoup d'étoiles. En la terre il y a moins de vergers & de iardins que de deserts. Les diamans se trouuent avec peine dans les rochers, au lieu que les pierres y abondent. Il y a moins d'abîmes dans la mer, qui recélent les tresors, que de ceux qui en sont vuides. Il y a peu de somptueux bâtimens dans vne Ville, au prix de ceux qui ne sont faits que pour la necessité. L'Agathe, l'Amathiste, le ~~lapis~~ l'or, l'argent, & le cristal de roche, que l'on mêle, & que l'on ioint si artistement pour l'ornement d'un palais, qu'il ne semble qu'une seule piece, n'égalent pas en

quantité les pierres communes. Ainfi dans l'Eglise ceux qui sont vraiment appelés, surpassans par excellence de cet auantage, les autres hommes, sont beaucoup moins en nombre, qu'eux. Pour vn Abel, il y a cent Cains, pour vn Iacob, cent Esäus, pour vn Isaac, cent Ismaëls, pour vn Moïse, cent Corés, & pour vn Pierre, cent Iudas. Que si Iesus-Christ dit qu'il y a beaucoup d'appelés, il parle de la vocation, & de la profession extérieure de l'Euangile, qui paroît en ceux qui le reçoient pour vn temps, & qui en fin y renoncent, & le nombre de ceux-là n'est que trop grand. Mais quant à la vocation intérieure, qui est vn effet de l'élection de Dieu, laquelle est la premiere cause de la foi & de la perseuerance, elle conuient aux seuls fideles, dont le nombre est petit, si on les compare avec les autres, c'est pourquoi le Seigneur adioûte, qu'il y a peu d'élus.

La cause & le fondement de cette vocation, est l'élection de Dieu, qui appelle les choses qui ne sont point, comme

Math.
20.

Rom. 4. *si elles étoient. Dieu est fidele par lequel nous auons été appelés à la communion de*
 1. Cor. 1. *son fils Iesus-Christ nôtre Seigneur. Il nous a sauués & appelés par une sainte*
 2. Tim. 1. *vocation, non point selon nos œures, mais selon son propos arrêté, & la grace laquelle nous à été donnée en Iesus-Christ deuant les temps eternels. Tout ce que Rome s' imagine du concours de nôtre franc-arbitre en la premiere conuersion, avec la grace, tellement que ces choses soient comme causes qui agissent ensemble, tout ce qu'elle se figure de la liberté de l'homme auant sa vocation à accepter, ou à reietter la grace, toute cette vanité qu'elle lui attribue, que la conuersion est deite en partie à ses forces naturelles, & non pas entierement à la grace, se refout en fumée. Car ce concours du côté de l'homme suppose vn principe duquel il puisse proceder, de mesme que l'acte second suppose l'acte premier, qui en découle; comme au feu, l'acte second, qui est l'embrasement, suppose l'acte premier, qui est la propriété de brûler. Or en l'homme,*

* tout cela

auant sa vocation, il n'y à point de tel principe; Pour ce qu'il est du tout *Ephes. 3. aveuglé en son entendement, rebel- Gen. 6. & le en sa volonté, souillé en ses affe- 8. ctions, impuissant à connoître ce qui Tit. 3. est vrai, & à faire ce qui est bon, & Cor. 2. mort en ses pechés, & par consequent Ier. 13: il n'y à point de concours de son Matth. 7. franc-arbitre avec la grace. Ioint que Col. 2. l'homme, en la premiere conuersion, Ephes. 2. est ressuscité, regeneré, créé de nou- Iean. 3. uveau, & attiré puissamment; & tou- Ps. 51. tes les forces qu'il à de faire le bien Iean 6. prouient de ces admirables actions du S. Esprit. *I'ôterai, dit l'Eternel, Ezech. le cœur de Pierre hors de votre chair, & 36. vous donnerai vn cœur de chair, & mettrai mon esprit au dedans de vous, & ferai que vous cheminerez en mes statuts, & que vous garderez mes ordonnances, & les ferés. Comment donc y pourroit-il auoir vn tel concours de son franc-arbitre avec la grace? adioûtés, qu'il faudroit que sa volonté entrât en partage avec la grace, pour commencer sa conuersion; or c'est Dieu qui com- Philipp. 1. & 2. mence en nous cette bonne œure. Qui**

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

y produit avec efficace & le vouloir, & le
 parfaire selon son bon plaisir. Il s'ensui-
 uroit aussi, que la conuersion de l'hom-
 me dependroit, du moins en quelque
 sorte, de son franc-arbitre, ce qui est
 insoutenable, puisque le Prophete dit,
 que c'est Dieu, qui nous a faits, & non
 pas nous, son peuple, & le troupeau de sa
 pâture. *Qu'il n'ait suffisance est de Dieu.*
Qu'il nous a été gratuitement donné
pour Christ de croire en lui. De là
 n'aitroit cette autre absurdité, que la
 volonté de l'homme, en sa premiere
 conuersion, partageroit avec la gra-
 ce prouenante, d'où elle découle
 comme de son vnique source, ce
 qui est du tout inouï, puis que
 Dieu nous dit, qu'il a été trouué de ceux
 qui ne le cherchoient point, & qu'il s'est
 manifestement apparu à ceux qui ne s'en-
 queroient point de lui. Ne faut ômet-
 tre, que puis que le franc arbitre est
 vne faculté naturelle, que la vraie il-
 lumination & sainteté sont par dessus
 la nature, comme la foi, l'esperance &
 la charité, il ne se peut faire que la
 nature par sa force se porte si haut.

Ps. 100.

2. Cor. 3.

Philipp.

1.

Isa. 65.

Rom. 10.

1. Cor. 2.

1. Cor. 13

De rechef ce seroit être entièrement
 iniurieux au S. Esprit, que d'établir
 vn tel concours, car puis que, selon
 Rome, l'action du saint Esprit est
 seulement d'auertir & d'exciter,
 & celle de l'homme d'aquiescer &
 d'obeir, ce seroit moins attribuer au
 S. Esprit, qu'à l'homme, pource que
 l'on n'est pas estimé bon pour auoir été
 auerti, & excité, mais pour auoir ac-
 quiescé, & rendu obeissance. En-fin,
 si c'étoit orgueilleuse doctrine auoit lieu,
 Dieu n'auroit point élu l'homme,
 mais l'homme Dieu, le potier n'au-
 roit point choisi la masse de terre,
 mais la masse de terre le potier, con-
 tre ce que dit l'écriture, *ce n'est pas* Ioan. 15.
vous qui m'avez élu, mais c'est moi qui
vous ai élus. Le Potier de terre n'a-il Rom. 9.
 point puissance de faire d'une mesme mas-
 se de terre vn vaisseau d'honneur, & vn
 autre à d'honneur.

Remarqués que puis que l'Apôtre
 n'écrit pas à ceux qui deuoient être
 appelés, sanctifiés, & conserués, mais à
 ceux qui l'étoient déjà, son but n'est
 pas de ranger les étrangers, mais bien

de contenir les domestiques de la foi dans leur deuoir.

Le 2. effet de l'élection de Dieu, designé par l'Apôtre, est la *sanctification*, par laquelle nous entendons la grace du S. Esprit habitant en nous, & nous rendant saints deuant Dieu, par vne vertu si efficacieuse, qu'*aïans été affranchis du peché, & faits serfs à la iustice*, nous appliquons nos membres pour viure en sainteté, & en innocence. Où nous voions que la sanctification est vne iustice inherente à chaque iustifié, c'est à dire vne habitude, ou certaine qualité, qui est vraiment en lui, afin qu'ayant depouillé l'habitude vicieuse, qui s'étoit acréüe par beaucoup d'actes mauuais, *il soit reuëtu du nouuel homme, créé selon Dieu en iustice & vraie sainteté*. Comme donc vne muraille est dite blanche, par vne blancheur qui lui est inherente; & vn homme est dit docte par vne connoissance inserée de beaucoup de choses; ainsi le fidele est saint par vne qualité de sainteté qui lui est propre. S. Paul d'écrit cette sainteté en

cette sorte, *La grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement apparüe, nous enseignant qu'en renouçant à impieté, & aux mondaines conuoitises, nous viuions en ce present siecle, sobrement iustement, & religieusement.* Tuc. 2.

Par là on voit, que la sanctification diffère d'auec la iustification, entant que celle-là est vne qualité inherente, celle-ci est imputée, Dieu daignant de receuoir l'homme, considéré en soi cōme pecheur, & miserable, meu par sa propre misericorde, de même que ce Roi qui quitta à son seruiteur, par vne pure grace, dix mille talens; tellement que la iustification est toute hors de l'homme, & n'est en lui qu'entant que la iustice de Iesus-Christ lui est alloüée. Matt. 18

L'Apôtre n'attribuë ce benefice qu'à ceux qui sont vrais membres de l'Eglise, lesquels il d'écrit dans ce texte, & ainsi il n'appartient pas aux infideles, car quoi qu'ils ne soient pas tous pecheurs en mesme maniere, ou degré, & que les vns le soient moins, les autres plus, comme appert des

exemples de Nestor, & d'Aïax, de Caton, & de Catilina, toutesfois ils n'ont aucun degré de vraie sainteté, ne plus ne moins que l'on n'assigne pas au iour, ce temps, auquel le iour, ou la nuit vient à faillir.

Quant aux fideles, bien que l'Apôtre les considère comme étans tous sanctifiés, si est-ce que les vns le sont plus que les autres, toutesfois ceux qui sont les plus auancés en sainteté, ne paruiennent jamais durant cette vie, au souverain degré. *Qui est iuste se iustifie encore, qui a cette esperance se purifie*, à cela sommes-nous obligés iusqu'à ce que nous obtenions cette sainteté parfaite qui nous est reseruee au Ciel.

La conuoitise qui est en l'homme depuis le peché, que l'écriture condamne, est la premiere imperfection de nôtre sanctification, pource qu'elle est vraiment peché. 1. l'Apôtre, dit, *Je n'eusse point connu que c'est de conuoitise, si la loi n'eut dit, tu ne conuoiteras point.* 2. toute transgression de la loi est peché, la con-

Apoc. 22
1. Jean. 3.

Rom. 7.

1. Jean. 3.

uoitise est la transgression de la loi, parce qu'elle dit, *tu ne conuoiteras* Exo. 20. point, la conuoitise est donc peché.

3. adioûtons que toute formalité de peché est vraiment peché, pource que chaque chose est ce qu'elle est, par sa forme. Or la conuoitise est la formalité du peché, pource que toute loi est la formalité de l'action commandée, veu que si elle est bonne, ce qu'elle commande sera bon, & ce qu'elle défend sera mauuais, mais si elle est mauuaise, ce qu'elle commande sera mauuais, & ce qu'elle défend sera bon; Or l'Apôtre appelle la conuoitise, loi. *Je trouue donc cette loi être en moi, c'est que quand ie veux faire le bien, le mal est attaché à moi; cette loi, c'est à dire vne affection plantée en moi, & dominante sur mon naturel, à cause du peché, qui est entré en la nature humaine, par la transgression d'Adam; elle est aussi appelée, loi des membres.*

L'autre imperfection de la sanctification en cette vie, consiste és actions, & est tirée des pechés actu-

Rom. 7.

Inq. 3. els, de ce que nous chopons tous en plusieurs choses, & comme dit de Sage, *Eccles. 7.* Il n'y a point d'homme iustes en la terre, qui face bien, & qui ne peche. Mais ce qui console les fideles au milieu de leurs infirmités, c'est que s'ils trébuchent, Dieu les releue, & les conserve par Iesus-Christ, comme dit cil l'Apôtre.

Voici le 3. effet d'election de Dieu: en même sens S. Pierre dit, que *1. Pier. 1* nous sommes gardés, en la vertu de Dieu, par la foi, pour avoir le salut prest d'être releué au dernier temps; ici S. Iude montre, que Dieu a arrêté en son conseil eternal, de separer ses élus, & de les donner à son fils afin qu'il les gardât, comme lui même le déclare, *Iean. 17.* j'ai gardé ceux que tu m'as donnés, & pas un n'est peri, sinon le fils de perdition.

La liaison de ces paroles avec les precedentes, nous enseigne que la perseuerance en la foi est inseparable d'avec la vocation, & la sanctification. Car l'Apôtre conioint ces trois benefices, appelés, sanctifiés, & conser-

conservés, & fait voir par le dernier que les élus perseuerent iusqu'au bout de leur course, afin qu'ils comparoissent devant le Thrône de Dieu, *Ephes. 6.* soit au iour de la mort, soit au iour du iugement, purs & irreprehensibles en Iesus Christ.

L'écriture est pleine de témoignages, qui sont autant de fondemens de cette perseuerance; elle nous represente l'amour de l'Eglise, comme vne flamme tres vehemente, que beaucoup d'eaux ne pourroient éteindre, *Cant. 82* & que les flammes mesmes ne pourroient noier; de là s'ensuit que la vraie foi ne peut iamais du tout defaillir, autrement la vraie charité le pourroit aussi, or elle ne le peut, n'y par consequent la foi. La raison est, qu'il n'y a point de vraie charité sans la foi. Ne sert de dire que cela ne prouue pas que la charité ne se puisse perdre, si quelqn'vn la veut depouiller, mais que la charité demeurant, il n'y a point de tribulation qui ne puisse être soufferte. Je dis 1. que ces eaux ne signifient pas particulierement la tri-

mens, les feaux de nôtre Commu-
Hebr. 1. nion avec lui, & les Anges nos
 protecteurs? Si sa parole est la puis-
Rom. 1. sance de Dieu en salut à tout croi-
 ant, si la verité est nôtre ceinture,
Ephes. 6. la iustice nôtre halecrer, la foi nô-
 tre bouclier, l'Euangile la chausseu-
 re de nos pieds pour pouvoir fran-
 chir tous les empêchemens du mon-
 de, acheuer la course de nôtre vo-
 cation celeste; Si l'esperance est nô-
 tre heaume, la parole de Dieu, nô-
 tre epee, & la perseuerance en la
 priere, nôtre refuge; enfin s'il n'y
 a rien qui nous puisse separer de la
Rom. 8. dilection de Dieu, *Si nous sommes appe-
 lés, sanctifiés en Dieu le Pere, & con-
 servés par Jesus-Christ, y-a-il appa-
 rence que nous venions a defaillir
 entierement en la foi? David eleua
 Salomon, iusques à ce qu'il l'eût fait
 couronner Roi. Salomon ne cessa
 point de faire trauailler au bâtiment
 du Temple de Dieu, iusques à ce
 qu'il l'eût mis dans sa perfection, le
 Seigneur auance les siens en sa gra-
 ce, iusques à ce qu'il les couronne*

de sa gloire, & les aiant destinés
 pour être les Temples de son Esprit,
 Il embelira ce bel ouirage de tou-
 tes les perfections qui le peuuent
 rendre accompli. Ainsi serons-nous
 tousiours maintenus en la dilection
 de Dieu, couuerts de sa protection,
 instruits par ses misteres, consolés
 par ses promesses, & fortifiés par
 son Esprit, iusques à la derniere
 heure de nôtre vie, ainsi serons-nous
 des arbres, dont le feuillage ne flé- *Ps. 1.*
 tira iamais, qui, après auoir porté en
 cette vie des fruits de iustice, se-
 ront transplantés au ciel en la vie
 auenir. ainsi serons-nous des Astres
 qui, après auoir éclairé dans l'hemi-
 sphere des hommes, s'en iront luire *Matt. 13*
 dans l'hemisphere des Anges. ainsi *La haut au*
 serons-nous des fleues, qui, après *Ciel*
 auoir couru dans les campagnes de
 ce monde, entreront pompeusement
 dans la mer du Paradis, où Dieu,
Esa. 66. *Nous rassassera des mammelles de ses*
consolations, & nous fera iuir à plaisir
de toutes les sortes de sa gloire.

Quant à la source d'où ces trois

benefices découlent, l'Apôtre la rapporte à Dieu le Pere, & à Iesus-Christ, bien qu'il n'exclue pas le S. Esprit, car les trois personnes de l'adorable Trinité produisent en nous ces excellens effets par vne commune operation, neantmoins il y a des actions singulieres attribuees à chaque personne en l'œuvre de nostre salut. Car le Pere appelle, sanctifie, conserue, le Fils & le S. Esprit font le mesme, mais le Pere appelle, sanctifie, conserue les élus en son Fils, par son Esprit, pource que, quelque chose que le Pere face, le Fils aussi le fait; mais c'est par son Esprit; comme quand il dit, qu'il iette hors les diables par l'Esprit de Dieu. S. Iude dit donc que les élus sont sanctifiés en Dieu le Pere, parce que le Pere est la cause efficiente de toute sainteté, qui engendre son fils saint, & qui en lui sanctifie les siens, par la vertu de son esprit. C'est encore parce qu'il est la source eternelle de toute la sainteté qui découle sur nous, & par laquelle nous allons au pere par le fils, & som-

Iean. 5.

Math.
12.

+ Le

mes vn au pere, & au fils, non seulement de consentement & de volonté, mais aussi par vne conionction spirituelle. Aians receu le S. Esprit, dit vn ancien, nous sommes en quelque façon vnis entre nous, & avec Dieu: car quoi que Christ donne à chaque fidele son Esprit, & celui du pere, l'esprit est toutesfois induisible, & étant distribué à tous fideles, il les vnit en soi-mesme. Pourtant, les élus sont sanctifiés en Dieu le Pere, parce que le Pere, qui est Saint, est au fils, le Pere & le Fils sont en nous par le S. Esprit, & que nous sommes au fils, qui s'est sanctifié soi-mesme pour nous, comme étant nôtre souuerain sacrificateur, qui deuoit entrer au sanctuaire celeste, & aller au pere, afin que nous fussions sanctifiés en lui, enuers le pere, par son esprit. Comme le souuerain sacrificateur n'apportoit pas de sa maison, la sainteté du peuple, mais du Sanctuaire, & après l'auoir receuë de Dieu; ainsi Iesus-Christ sanctifie ses élus du Ciel, au Pere, par le Pere, & par la vertu de

Cyrillus
in Ioan.
l. II. c.
26.

+ les

+ parce

+ il l'apportoit

son esprit.

Les élus sont aussi *conserués par Ie-
sus Christ*, pource que nôtre salut, ne
dépend aucunement de nous, ni en
tout ni en partie, mais Iesus-Christ
nous est donné du pere pour être
Roi, & pour nous affranchir de tous
nos maux, & nous faire iouir de tous
ses biens; c'est lui qui pour cét effet,
est appelé *le chef & le consommateur de*
nôtre foy, auquel, comme à nôtre sou-
uerain Roi, toute puissance a été
donnée au Ciel & en la terre, ense-
mble tout iugement. Comme *Dauid*
& les autres Rois Religieux, deli-
uroient leurs peuples de la fureur de
leurs ennemis, ainsi Christ nôtre sou-
uerain Monarque garentit les siens
de la malice des hommes, & de la ra-
ge des démons, & les conserue à tou-
iours dans la possession du salut qu'il
leur a acquis.

Mais Il est temps, *chers freres*, que
nous recueillions les principaux en-
seignemens que ce riche texte nous
fournit. *Iude*, signifie louange, ou con-
fession, l'Apôtre ne demendoit point

Hebr. 12

Matth.

23.

Iean. 5.

son nom par ses ceures, sa vie étoit
vne perpetuelle celebration des
louanges de Dieu, selon que son
nom l'y obligeoit. Soions autant de
Iudes, & de confesseurs du Saint
nom de Dieu, que nous sommes de
personnes. Mais ne pensés pas que
l'Apôtre confessât Iesus-Christ, seu-
lement en la prosperité; c'estoit au
plus fort de l'aduersité, qu'il don-
noit des preues de sa fidelité à
son seruice. C'est ce que nous de-
uons faire. confesser Iesus-Christ,
quand il multiplie les pains & les
poissons, ou qu'il conuertit l'eau en
vin, c'est vne chose assez commune,
mais le confesser quand on le mene
en Golgotha, ou quand il nous ap-
pele à mourir ^{ou} par son Euangile, c'est
vne vertu plus qu'humaine, & vne
grace qui n'est pas du ressort de la
nature. Que si l'on a veu des sédu-
cteurs, qui ont débauché quelques es-
prits melancholiques, qui se sont ex-
posés à la mort pour soutenir des
fausses sectes? Si les Turcs font de
leurs criminels, des victimes à leur

* Lors

Alcoran, cela ne diminuë aucunement la gloire des martyrs de Iesus-Christ. Pource qu'ils souffrent pour la verité de son Euangile, & que la profession qu'ils en font, est le seul crime qu'on leur impose, pour les faire mourir. Il y en a qui recherchent la mort, par desespoirs; mais ceux-ci y étans appelés, s'y portent glorieusement sans la craindre.

Pensés à ceci, vous qui aués si lâchement abandonné la verité de l'Euangile. Malheureux, qui aimés mieux porter sur le front le nom de la beste, que le nom de Iesus, qui préférés les liures de Babilon, à celles de Ierusalem, les eaux du Tybre, à la fontaine de Siloé, la pompe d'une créance fardee, à la simplicité d'une Religion toute Apostolique, vn ramas de vaines ceremonies, aux solides misteres de la foi, la superstition des hommes, à la pureté du seruice de Dieu, & l'alliance de la terre, à celle du Ciel; iusques à quand continuérés-vous dans ce diorce, & ferés-vous la guerre à Dieu & à ses

Saints? maudite ambition qui pousse les hommes à se souiller de la plus noire de toutes les infidelités, & ingraturités, & qui pour les auantages & les delices d'un moment, les priués des honneurs & des felicités de l'éternité, enferme-toi dans l'abîme d'où tu es sortie, *Quant à nous & à nôtre maison, nous seruirons à l'Eternel: Iosué 24.*

S. Iude est distingué dans ^{vec} Iudas le traître, en ce qu'il s'appelle *seruiteur de Iesus-Christ*, au lieu ~~de~~ l'autre ~~que~~ en étoit le meurtrier; si vn méchant homme porte mesme nom que nous, on fera tosiours grande difference entre lui & nous, si nôtre vie est bien ordonnée? nous lui pouuons bien dire, comme ce Roi à quelqu'un qui viuoit mal, & qui s'appeloit de son nom, de changer de nom, ou de façon de viure; mais le plus seur est de régler si bien nôtre vie, qu'il apparaisse qu'il n'a rien de commun avec nous que le nom? mais le plus grand grief est de voir des peuples entiers, qui s'appellent chrétiens, côme nous, & toutesfois ils déhonnorent Christ

par vne mauuaise doctrine. Nous auõs
 fuiet de leur dire, de mesme que S.
 Paul aux Chrétiens de son temps,
Philipp. 3 qu'ils sont ennemis de la Croix de Christ,
 car ils raualent son merite, pour exal-
 ter le leur, ils adorent vne croix de
 bois, au lieu d'adorer vn Christ cruci-
 fié, ils sacrifient tous les iours celui
 qui ne meurt plus; ils exposent con-
 tinuellement à opprobre, celui qui
 est maintenant élevé en gloire. Mais
Rom. 6. laissons ces Babiloniens qui refusent
 d'être gueris, & nous affligeons de
 ce que parmi nous il y en a tant, qui
 deshonnorent cet auguste nom de
 Chrétiens, par v^e vie infame? *Iude*
 signifie louange, tu te dis successeur
 de ce glorieux Apôtre, de ta bouche
 doit donc sortir la louange de Dieu:
 mais elle ne prononce le plus souuent
 que des blasphemés contre sa Maje-
 sté: *Iude* veut dire confession, emploies-
 tu ta langue à confesser ton Sauueur
 deuant les hommes, combien de fois
 t'est-il arriué d'auoir eu honte, ou
 apprehension d'en parler en compa-
 gnie, iusques a dire en ton cœur que

ce grand zeile te pourroit nuire, que
 par prudence tu te dois taire, & que
 tu as vn office, ou vne dignité qui t'o-
 blige à te bien ménager. Festus disoit
 mal à propos à S. Paul, qu'il étoit hors
 du sens, pource qu'il lui auoit parlé de
 la foi en Iesus-Christ, & ie te dis avec
 raison, que ton silence, sur vn si legiti-
 me fuiet, témoigne que ton ame est
 sans sentiment, de même que le
 marbre.

S. Iude s'appelle, *Serviteur de Iesus-Christ*, comme ne faisant cas que de
 ce titre, que ceux qui possèdent des
 qualités releuées selon le monde, les
 abaissent au dessous de celles-ci?
 quiconque perd ce titre est déhono-
 ré à toujours. pour le conseruer, re-
 nonçons au seruice du monde, com-
 me contraire à celui de Iesus-Christ.
 L'on voit dans l'histoire, que les
 descendans legitimes d'une certaine
 maison de Lacedemone, venoient
 au monde avec vne lance grauée sur
 la cuisse, & par ce Talisman naturel
 marquoient leur future generosité. &
 nous, *chers freres*, qui sommes la vraie

posterité de Saint Iude, & des autres Apôtres, ne montrerons-nous pas les marques de leur constance en la foi, par la nôtre. Allons après de si vaillans champions, pour participer aux couronnes dont le Fils de Dieu a environné leurs fronts, & pour entrer en la ioie de ce mesme Seigneur qui les y a déjà recueillis.

S. Iude fait mention de son frere, qui auoit été en grande estime, c'est ce qui le rendoit plus considerable, sur tout en ce qu'oultre l'alliance de sang, il auoit auec ce S. homme, celle de la foi: c'est le priuilege de ceux qui ont eu des parens, dont la vie & la doctrine ont été en singuliere edification à l'Eglise? Mais combien miserables sont ceux qui étans descendus de personnes honorables, & craignans Dieu, ont souillé leur extraction, & leur naissance par leur reuolte. Ils ont eu des parens Hebreux, & ils viuent en Philistins, aians abandonné la foi. Iadis vn payen pour donner cou-

rage à quelqu'un qui lui demandoit des gardes, lui proposa la mort de son pere, de ses parens & de ses amis; renuoions ces ames basses, qui pour les interets du monde ont quitté le Ciel, aux exemples de deuotion, & de constance en la foi, qui se trouuent mesmes chés eux: & vueille ce bon Dieu les regarder en son amour, afin qu'ils pleurent amerement, & qu'ils se repentent, comme S. pierre.

De ce que l'Apôtre d'écrit ici les membres de l'Eglise militante par ces trois titres, appelés, *sanctifiés*, & *conserués*; Il s'ensuit que les élus, & non pas les reprouvés & les impies, sont seuls membres de la vraie Eglise, car étans destinés à la vie eternelle, ils sont appelés à la sainteté, & par ce moien sont amenés à la iouissance de cette vie glorieuse, ce que l'on ne peut pas dire des impies. que si les hipocrites se trouuent dans l'Eglise visible, comme mauuais poissons dans vn filé, ils ne sont pas pourtant membres de

Heb. 12.

l'Eglise Catholique, ou des premiers nés, dont les noms sont écrits es Cieux, équels seuls l'Eglise consiste; c'est donc à tort que Rome soutient qu'un reprouvé peut être membre de cette Eglise, car il pourroit être membre de Christ, pource que l'Eglise est le corps de Christ, or un reprouvé n'est point membre de Christ, mais est enfant du diable.

Ioan. 8.

Il appert encore d'ici, que l'Eglise Catholique ne peut auoir d'autre chef que le fils de Dieu, car lui seul connoit les élus, les appelle, les sanctifie, & les conserue: & qui est celui des hommes qui se peut attribuer ce priuilege?

Il conste aussi que l'Eglise vniuerselle ne peut être veüe des yeux du corps, car il est ici parlé des élus, & des effets de l'élection, qui sont la vocation interieure, la sanctification, & la perséuerance en la communion de Dieu, & de son Christ, mais ces choses ne peuuent être veües que par la foi.

Puis que la vocation est le premier degré

dégré qui mène à la vie éternelle, nous deuous répondre à l'excellence de cette vocation, par vne prompte & fidele obeissance enuers Dieu, afin que quand il nous dira, *cherchez ma face*, nos cœurs répondent avec David, *nous chercherons ta face ô Eternel*. Et parce que la vocation exterieure par l'Euangile est sans fruit, si elle n'est accompagnée de celle du cœur, étudions-nous à nous affermir en celle-ci; pour cet effet nous deuous sentir nôtre incredulité, & preparer nos cœurs à croire, nous seruans des moiens necessaires à cet vslage, il faut aussi que nous soions déplaisans de ce que nous ne croions pas avec l'assurance dont nos ames ont besoin pour être soutenuës.

mais afin que nous cheminions dignement, comme il est séant à nôtre vocation, adonnons-nous à la sainteté, & c'est pour cela que l'Apôtre ne dit pas seulement, que les élus sont *appelés*, mais il adioûte qu'ils sont *sanctifiés*. Et le mesme dit ailleurs que *Dieu ne nous à point appe-*

Ps. 27.

Rom. 6?

1. Thesal.

4.

lés à ordure, mais à sanctification. C'est pourquoi considerons-nous, comme crucifiés avec Iesus-Christ, comme enseuelis, & resuscitez des morts avec lui, car Christ aiant été crucifié, enseueli, & étant resuscité, a ietté le vrai fondement de nôtre sainteté, veu que ces choses ne lui sont âuenües, que pour nous affranchir de nos pechés, & nous purifier de nos souillures: môtrons donc que nous sommes morts à peché, & viuans à Dieu. *La nuit est passée & le iour est approché, rejettons donc les œuvres de tenebres, & soions reuêtus des armes de lumiere.* C'est vne chose singuliere de voir que les cendres mortes se fondent en cristal dans les fournaises, le changement est bien plus beau d'une ame, qui s'auance du peché à la grace, & des ordures à la pureté, & à la sainteté.

Et puis que nous sommes *conserués par Iesus-Christ*, afin que nous soions trouués à nôtre mort, & au iour du iugement, iustes & innocens, nous ne deuous point craindre la mort, ni

le iugement dernier. On voit que les feuilles de quelques arbres se teignent en rouge, quand l'huiuer s'approche, parce que les racines leur enuoient vne extraordinaire chaleur pour les défandre du froid, & alors elles tombent glorieusement, puis qu'elles sont parées de cette belle couleur; Dieu donne aux siens, à l'heure de la mort, de nouvelles forces, & fait qu'ils recueillent tout ce qu'ils ont eu de charité, & de zele à son seruice, & par ce moyen ils meurent avec l'éclat d'une foi rare, & d'une constance singuliere. Et c'est alors que Dieu les appelle à vn éternel triomphe.

Le iour du iugement fera le iour de leur absolution, de leur liberté & de leurs pompe. si la fille de Pharaon reçut vn grand honneur lors qu'elle fût présentée à Salomon, combien plus honorée sera l'Eglise, lors qu'elle iouïra de la glorieuse presence de son époux. *Alors magnificence lui sera donnée au lieu de la cendre, Isa. 61. l'huile de ioye au lieu du deuil, le man-* & 62.

seau de loüange au lieu de l'esprit étourdi. Elle sera vne couronne d'ornement en la main de l'Eternel, & vne Tiare Roiale dans la paume de son Dieu, elle verra sa face en iustice, & sera rassasiée de sa ressemblance.

Ps. 17.

Reconnoissons aussi que ce n'est pas moins inutilement qu'iniustement que le mode nous persecute, puis que nous sommes conserués par Iesus-Christ, Qui nous couvre de ses plumes, & que nous auons retraite sous ses ailes. Que les tirans facent du pis qu'ils pourront, les fideles ne les regardent que cōme vne goutte dégoutant d'un seau, & ne les reputent que comme la manniere poussiere d'une balance, en comparaison

Esa. 40.

de ce puissant liberateur, qui fait remonter les siens du tombeau, par vne Resurrection route pleine de merueilles. Les traite-on avec rigueur, il fait que leurs afflictions leur sont des remedes salutaires qui les déchargent de leurs superfluités, & qui font l'éuacuation d'une plénitude qui leur auroit causé vne dangereuse maladie; & qu'elles leur

font des incisions qui sont faites à ces beaux arbres qui portent le vrai baume de la foi, pour en extraire cette précieuse liqueur? les contrainct de s'enfuir au desert, il commande aux corbeaux de les y nourrir avec Elie. Les dépouille-on de leurs biens, il remedie tresauantageusement à leurs pertes, comme il fit à celles de Iob. Les torrens qui sembloient les deuoir engloutir, ne seruent qu'à leur apporter de nouveaux reuenus, de mesme que le cours d'un fleuue augmente les possessions par les terres qu'il y pousse peu à peu; les emprisonne-on, ou leurs chaînes tombent, & vn Ange les déliure comme S. Pierre, ou Dieu ouure à leur ame la porte de la vraie liberté. Les condamne-on à la mort, ils sont assurez que la mort leur est vn bon vent qui les conduit au port, & vne heureuse retraite qui les appelle de la terre au repos, & à la vie du Ciel.

Enfin, chers freres, de ce que nous sommes sanctifiés en Dieu le Pere,

ou

1. Rois
17.

Iob. 42.

d'elles-mêmes,
Act. 12

& conserués par Iesus-Christ, nous
 sommes obligés de donner toute la
 gloire de nôtre salut aux rendres-
 les de ce Pere, & aux mérites de
 ce Sauueur, en reconnoissant nôtre
 impuissance & nôtre misere, & en
 confessant, que de nous-mesmes.
 nous sommes vn horloge solaire, qui
 est inutile, si le Soleil ne bat dessus,
 & que, si nous ne sommes éclairés
 & echaufés des rayons de la grace,
 nous ne pouuons pas paruenir à la
 gloire. Or le Dieu de toute grace qui
 nous a appelés à sa gloire eternelle en
 I. Pier. 5. Iesus-Christ, après que nous aurons vn
 peu souffert, vous parfice, affermissé,
 fortifié, & établisse. à lui soit gloire
 & force au siecle des siecles. Amen.



SECOND

SERMON.

SUR LE VERSET

 2. de l'Epistre de
 Saint Iude.

*Misericorde, & Paix, & dile-
 ction vous soit multipliée.*



L'HOMME depuis le
 peché est vn exemple de
 misere, particulièrement
 en ce que le trouble de
 la conscience ne le quit-
 te point, & en ce que Dieu lui té-
 moigne sa haine, & son courroux,
 tandis qu'il croupit dans son impie-
 té, & dans sa souilleure. Alors son